



BENCHMARK

Autoentreprise, non à Dauphine !

Pour les étudiants en master 2 de Paris-Dauphine, l'autoentrepreneur n'est pas du tout la voie royale.

A l'université Paris-Dauphine, on rêve d'être patron. Mais pas autoentrepreneur, comme l'espérait Hervé Novelli, venu ici, en 2008, vanter les mérites de sa machine à créer. Deux ans plus tard, l'ex-secrétaire d'Etat aux PME peut déchanter. Le nombre d'autoentrepreneurs dépasse certes les 330 000, mais à peine 2 % sont étudiants. Et les moins de 30 ans frôlent tout juste les 16 %. Alors, inadapté aux ambitions des jeunes, l'auto-entreprenariat ? « C'est un statut que je ne regarderais même pas ! Le chiffre d'affaires est beaucoup trop limité. Nous, si on se lance, c'est un projet de vie, pas une activité complémentaire », tranche Grégoire, qui souhaite créer son affaire dans l'immobilier. « Pourquoi pas pour tester une idée, si on ne



PHOTO : HÉRÉ BOUTET POUR L'ENTREPRISE

veut pas trop investir. Mais après... », s'interroge Lara. Pour cette vingtaine d'étudiants en master 2 Entreprenariat, le « bébé » d'Hervé Novelli est plus un carcan qu'un facilitateur.

La double peine !

« Avec ce statut, on ne peut pas s'associer, alors qu'il faut s'entourer pour créer, pointe Mathieu, qui a aussi un projet dans l'immobilier. Et puis, banques et investisseurs vous trouvent moins crédibles. Jeune et autoentrepreneur : la double peine ! » Ils sont nombreux à fustiger « le coup marketing » du gouvernement pour faire baisser le chômage avec le slogan « zéro chiffres d'affaires = zéro charges ».

« En réalité, à cause de la cotisation économique territoriale, beaucoup ont mis la clé sous la porte ! », déplore Alexandre. Depuis, Frédéric Lefebvre, qui a succédé à Hervé Novelli, a fait machine arrière, au risque de renforcer le côté « entreprise low-cost » dans la tête des étudiants. Comme le résume Mathieu, « pour devenir entrepreneur, il faut jouer dans la cour des grands en multipliant les concours de créateurs pour obtenir des fonds et un accompagnement ». Tous s'imaginent à la tête d'une SARL, voire d'une EURL. Mais pas seul derrière l'écran. L'esprit start-up quoi !

■ EMMANUELLE SOUFFI

redaction@entreprise.com